



Patrimoines comme bien commun ou l'héritage en question

Par Chris Younès*, philosophe, professeur des écoles d'architecture

Héritage et déshéritage

Le mot patrimoine¹ renvoie au père, aux ancêtres et à ce qui fait s'en souvenir. Mais si le patrimoine engage la transmission et la mémoire, il ouvre également sur une béance vertigineuse, étant donné que pour la première fois dans l'humanité, l'individualisme et une sorte de déshéritage généralisé sont associés ainsi que le constate Peter Sloterdijk : " *Le fait est que les gens qui grandissent sous un régime individualiste subissent une sorte de déshéritage intégral. C'est un terme que j'emploie depuis quel que temps, parce que l'on en a besoin pour décrire cette manière étrange dont les jeunes générations se détachent en un bond de leurs parents. Ce genre de chose ne se rencontre dans aucune forme de civilisation antérieure*"². De telle sorte que les notions du commun et de la transmission semblent être aujourd'hui menacées, d'où une réaction paradoxale de conservation par la sacralisation de tout bien lié au passé et à la tradition ou au contraire de leur annihilation.

Nous sommes incontestablement passés d'un monde d'héritage et de valeurs bien identifiés à un monde éclaté, flou et contingent, dans lequel les repères sont en question. Après une évolution de presque deux siècles, l'emprise actuelle du patrimoine et les fortes dérives vers une patrimonialisation normalisante constituent comme des réactions face à la crise de la condition de l'homme moderne. Alors que cette crise se caractérise par une remise en cause de tous les fondements et du commun ainsi que par un repli sur des identités éclatées, le surinvestissement du patrimoine semble faire consensus et incarner l'opposé d'une rupture. Pourtant, une certaine inflation le rend problématique. Pierre Nora³ écrit : " *Ne peut-on, sans effroi, jusqu'à quelle saturation de l'encombrement, imaginer l'augmentation matérielle du poids du passé dans le présent ?*"

La récente piété patrimoniale qui s'est répandue en Europe s'étend désormais à tous les domaines. A ce qui faisait valeur en



© A.A.

tant que relique sacrée ou objet d'art, s'est ajouté au XIX^e siècle le monument historique, puis peu à peu y ont été adjoints les patrimoines urbain, industriel, verna-culaire, paysager et naturel. L'expression "patrimoine de l'humanité" est particulièrement révélatrice de la modification du concept de patrimoine, que ce soit par son élargissement ou sa réinterprétation comme champ culturel et environnemental.

Désormais, la planète Terre même est elle-même considérée comme le patrimoine de l'espèce humaine en tant que condition de la vie en sa diversité.

De multiples questions politiques, éthiques et philosophiques sont donc soulevées : comment concilier usage, évolution et conservation ? Que faut-il conserver et jusqu'où ? Mais aussi, qu'est-ce qui est à ménager ? Quels sont les héritages en jeu ? La relique garde la vertu de ce dont elle provient, et sa valeur est consubstantielle à son immuabilité essentielle malgré les effets du temps, l'objet d'art est corrélat à différentes formes de singularité achevée et préservée en tant qu'œuvre. Mais qu'en est-il d'une ville, d'un paysage, d'un biotope, d'une culture, qui sont des milieux en devenir où s'accumulent les traces et les reconfigurations et où les mémoires divergent le plus souvent ?

Entre transformation et conservation, des visions s'affrontent

Quelques attitudes paradigmatiques majeures par rapport au patrimoine mettent en évidence les contradictions inhérentes à des visions antagonistes qui tentent d'arrêter le temps ou de donner figure au devenir. Quelques positions font référence. Dans l'orientation qui se veut non interventionniste amorcée par John Ruskin⁴, le passé est considéré comme inaccessible au présent et irréversiblement dépassé. La restauration apparaît donc être une mission impossible et la trace d'un passé qui s'éloigne de plus en plus ne peut être que prolongée ; son inéluctable disparition est seulement différée. La ruine en est une figure idoine par son fort pouvoir d'évoquer et d'incarner le temps destructeur qui passe inexorablement. Il incomberait au présent de se situer dans la continuité d'une tradition, tout en gardant le passé dans son écoulement, sa dégradation tout au plus ralenti. A l'inverse, Viollet-le-Duc⁵, considérant que " *restaurer un édifice, c'est le rétablir dans son état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné*", a prôné une reconstitution du passé jusqu'à sa cré-

ation dans ce qui fait son essence, voire comme il n'a jamais existé. Il a ainsi défini et pratiqué une méthode radicale de saisie "analytique" par le dessin de la morphologie et de la structure afin d'établir et de mettre en œuvre cette vision des choses. Un autre point de vue intermédiaire a été développé par Camillo Boito⁶, qui opte pour une attitude active, mue par un souci d'authenticité, et préconise un principe d'intervention basé sur la consolidation et la réparation dans le but de préserver chaque strate des différentes époques tout en distinguant les parties originelles des restaurations menées avec des techniques modernes. Quant à Alois Riegl, il a situé particulièrement la question en termes de valeurs partagées. Dans son ouvrage fondateur *Le culte moderne des monuments*⁷, est analysé dans quelle mesure un monument est édifié d'abord en vertu d'une intention, celle de garder présente et vivante la mémoire, le souvenir d'une action, d'un événement, ce qu'il nomme une valeur de remémoration. Un monument, explique-t-il, n'a pas seulement une valeur informative, objective, esthétique ou même spirituelle.

D'abord trace symbolique intentionnelle qui vient du passé, le monument vise explicitement à interpeller la mémoire collective sur un événement qui, bien que passé, délivre un message traversant les temps. Il est destiné à toucher directement, et le plus profondément possible, le cœur des vivants. Le choc émotionnel provoqué à partir de lui a pour but d'unir dans le même sentiment une communauté, de souder ou ressouder un lien constitutif de l'identité d'un groupe autour de valeurs communes. Toute trace peut acquérir la valeur de monument à partir du moment où elle est reconnue comme témoin d'une époque précédente toujours présente par ce relais.

Ces principales argumentations qui se sont affirmées en Europe dans la deuxième moitié du XIX^e et au cours du XX^e siècles sont à mettre aujourd'hui en perspective avec la prégnance d'une posture écologique, qui attire l'attention sur les puissances naturelles, qu'elles soient tectoniques, biologiques, atmosphériques... Une attitude éthico-environnementale réinterroge les enjeux du patrimoine et en souligne le caractère crucial par une réinterprétation des entrelacements des trajectoires du temps de l'humanité et de son destin technique. Ces préoccupations grandissantes - dont les questions liées à la "Haute Qualité Environnementale" et au "développement durable" ne représentent que quelques facettes-, renvoient à la prise au sérieux d'une nouvelle problématique, celle

d'une "éthique du futur"⁸. En effet, les humains sont confrontés à l'invention des espaces d'une cité qui puisse être la demeure planétaire des hommes, demeure étendue aux générations futures. Face aux possibilités croissantes de manipulation de l'environnement et avec la prise de conscience de la fragilité du vivant et de ses milieux, le devoir de précaution⁹ comme le souci du long terme, du "soutenable", impulsent d'autres priorités¹⁰ qui mettent ces engagements éthiques au cœur de l'aménagement¹¹ ; c'est opérer une forme d'inversion civilisationnelle du rapport entre nature et culture. Dans une société où le techno-scientifique omniprésent est célébré et dénoncé à la fois, la représentation de sa toute puissance génère une forte inquiétude : que le risque soit majeur pour l'homme dans ce déferlement incontrôlé qui a accru le potentiel de destruction, d'extermination, de cataclysmes, produits par les humains. Les hantises sont nombreuses : craintes de manipulations génétiques, plaintes de mal-être, inquiétudes pour la santé et la survie des hommes, dénonciation des exclusions et des inégalités, méfiance vis-à-vis des médias... La conscience se développe, qu'aménager, c'est se confronter à "la vulnérabilité critique de la nature par l'intervention technique de l'homme"¹² et à la nécessité d'un repositionnement. Hans Jonas y invite : " *Les possibilités apoc'alyptiques contenues dans la technologie moderne nous ont appris que l'exclusivisme anthropocentrique pourrait bien être un préjugé*"¹³. Ainsi ont surgi de nouvelles formes de responsabilité afin que l'espace de la Terre demeure vivable¹⁴, conduisant à repenser le sens de l'habiter.

Du bien commun

En fait, la question du patrimoine est fondamentalement celle du bien commun, qui est une quête toujours renouvelée de sens. Jean-Luc Nancy dans un commentaire rapprochant les termes de "sens" et de "bien"¹⁵ insiste sur leur caractère à la fois donné mais hors de toute possession : " *Si le*

sens est contemporain de la philosophie, ... on doit se demander comment il s'est offert à la naissance de la philosophie. Il y porte le nom de l'agathon, le "Bien" de Platon... Le Bien nommé d'entrée de jeu et jusqu'à la fin de la philosophie l'appropriation de la donation et la donation de l'inappropriable"¹⁵. Leur réinterprétation ne peut qu'être un processus de questionnement de ce qui est en jeu. Ainsi, le Bien de Platon se différencie de l'addition d'intérêts particuliers, il relève du politique : " *L'art politique véritable ne doit pas se soucier du bien particulier mais du bien général, car si le bien commun assemble, le bien particulier déchire les cités : bien commun et bien particulier gagnent tous les deux à ce que le premier plutôt que le second soit solidement assuré*"¹⁶. Aristote a de même lié le "Bien commun" à la cité, considérant que dès lors que les lois de la cité se donnent pour finalité le bien commun, qui est un intérêt mutuel, elles sont justes¹⁷. Ce bien commun, parce qu'il ne peut être objectif, maîtrisé ou figé, renvoie à une quête de possibles : jamais arrêté, il circule comme ce qui ouvre au recueil, à l'écoute, au dialogue et à la concertation.

Le patrimoine est pris dans ce travail du politique, de la mémoire, des valeurs et de la transformation de toute chose. Les pièges de la fossilisation que représentent la fétichisation, la muséification, la patrimonialisation touristique, comme toutes les formes d'effacement de la mémoire, contribuent à brouiller les pistes et à fabriquer des impasses. Ils sont à déjouer par une ouverture critique resituant le patrimoine dans la vectorisation soulignée par Françoise Choay : " *Dès lors qu'il cessera d'être l'objet d'un culte irrationnel et d'une mise en valeur inconditionnelle, l'enclous patrimonial pourra devenir le terrain sans prix d'un rappel de nous-mêmes à l'avenir*"¹⁸. Car cette question renvoie d'abord à la dynamique d'un possible partage comme à des projets responsables qui s'y engagent, pour à la fois conserver et dépasser les héritages en les régénérant.

* Chris Younès, philosophe, est professeur des écoles d'architecture. Ses travaux et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique. Elle assure la responsabilité du GErAu (philosophie architecture urbain) / Umr cnrs 7145 Louest (laboratoire des organisations urbaines : espaces, sociétés, temporalités) et du réseau international "Philosophie, Architecture, Urbain" entre écoles d'architecture et universités.

Elle a dirigé plusieurs publications d'ouvrages collectifs : *Le philosophe chez l'architecte (codir.)*, Descartes et Cie, 1996 ; *Sens du lieu (codir.)*, Ousia, 1996 ; *Lieux contemporains (codir.)*, Descartes et Cie, 1997 ; *Maison Mégapole, éditions de la Passion*, 1998 ; *Architecture au corps (codir.)*, Ousia, 1998 ; *Ville contre-nature, La Découverte*, 1999 ; *Ethique, architecture, urbain, La Découverte*, 2000 ; *Philosophie, ville et architecture : la renaissance des quatre éléments, La Découverte*, 2002 ; *Art et philosophie, ville et architecture, La Découverte*, 2003 ; *Penser en projets (codir.)*, 2004 ; *Géométrie, mesure du monde (codir.)*, La Découverte, 2005



Références :

- (1) Patrimonium : du latin "pater", qui signifie le père, les ancêtres, et "monere", avertir, appeler au souvenir de.
 (2) Peter Sloterdijk, *Essai d'intoxication volontaire*, trad. par O. Mannoni, Paris, Hachette, 2001, p. 38
 (3) cf. Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1993, (rééd. 3 volumes, coll. "quarto", Gallimard, 1997) et Pierre Nora (dir.), *Science et conscience du patrimoine*, Fayard, 1997. Pierre Nora a souligné que "tant que nous savions très directement de qui nous descendons, à qui nous devons d'être ce que nous sommes, le patrimoine a conservé son allure d'affaire de famille".
 (4) John Ruskin, *Les sept lampes de l'architecture* [1849], Paris, Denoël, 1987
 (5) Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture du XIe au XVIe s.*, [1854-1868], rééd. Poitiers, Imprimeries Aubin, 1997
 (6) Camillo Boito, *Conservier ou restaurer : les dilemmes du patrimoine* [1893], traduit de l'italien par Jean-Marc Mandioso, préface de François Choay, Besançon, Les éditions de l'Imprimeur, 2000
 (7) Alois Riegl, *Le culte moderne des monuments*, [1903], traduit de l'allemand par Daniel Wieckoreck, préface de François Choay, Paris, Seuil, 1983
 (8) Hans Jonas, *Pour une éthique du futur*, Paris, Payot et Rivages, 1998
 (9) Principe de précaution et principe de responsabilité sont associés dans l'ouvrage de

- C.Lepage et F.Guéry, *La politique de précaution*, Paris, PUF, 2001, qui souligne la rupture entre la philosophie politique de la démocratie et le libéralisme économique déchaîné.
 (10) " C'est la conscience de notre appartenance au monde vivant qui fonde et impulse le projet d'une écologie industrielle au service du développement durable ". D. Bourg, " Planète sous contrôle ", dans *Pour une politique de la nature*, Paris, éd. Textuel, 1998, p. 70
 (11) C. Younès, T. Paquot (codir.) *Ethique, architecture, urbain*, Paris, La Découverte, 2000, et C.Younès (dir.), *Ville contre-nature*, Paris, La Découverte, 1999
 (12) H. Jonas, *Le principe de responsabilité*, Paris, éd. du Cerf, 1990, p. 24 [édition originale : *Das Prinzip Verantwortung*, Frankfurt a.m., Insel Verlag, 1979]
 (13) H. Jonas, *Le principe de responsabilité*, op. cit., p. 72
 (14) "La prise de conscience de la communauté de destin terrestre doit être l'évènement clé de la fin du millénaire : nous sommes solidaires de cette planète, notre vie est liée à sa vie. Nous devons l'aménager ou mourir." E. Morin, *Terre-patrie*, Paris, Seuil, 1993, p. 213
 (15) J.L. Nancy, *Le sens du monde*, Paris, Galilée, 1993, pp. 84 et 87
 (16) Platon, *Les lois*, livre IX
 (17) Aristote, *Ethique à Nicomaque I et La Politique*, livre III
 (18) F. Choay, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992

تراث كملك عام أو ميراث؟

يعود أصل الميراث إلى الأجداد ، و إلى من يعمل على ذكره - ينقل الميراث من جيل لآخر عن طريق التوارث بصفة جماعية إذ لا يمكن تصور تواجد ميراث لفرد واحد ، كون الفردية هو نوع من تحريم الميراث . مثال ذلك : أن الشباب في أيامنا يرغبون في الانفصال عن أبائهم بصفة مطلقة. ما لا يمكن أن يتمشى مع أي قالب من الحضارة الداخلية. و ما هو مفرغ الآن أن الجانب الموحد و الجماعي مهدد تماما بالإنقراض . إضافة إلى ماسبق قوله فالتعدي على كل ملك قيم أو عادة، تعني التحلي عن الميراث أو الزا...هناك تغير ملحوظ في فهم الميراث، إذ سابقا إتسم بالوضوح و الشفافية، أما في الحاضر فهو متمسم بالتعقيد و الغموض، نظرا لكل التطورات السريعة المتفجرة التي نشهدها في أيامنا .

لكن نجد تفطن متواصل في إعتبار قيمة التراث بأوروبا : حيث تعتنى بكل محفة فنية أو معلما تاريخيا ، و تدبجه ضمن التراث المحفوظ عليه ، و شيئا فشيئا توصلت لإدماج كل ميراث معماري، صناعي طبيعي، منطري لتراث الوطني . و بالعودة إلى مصطلح " ميراث الإنسانيّة " نفهم معنى واحد : " ميراث " سواء من ناحية الواسعة أو من ناحية التعبير عنه من الجانب الثقافي أو البيئي. هناك عدة أسئلة أخلاقية و فلسفية يمكن طرح البعض منها : كيف يمكن حماية التراث وتطويره ؟ ماذا يجب حفظه و إلى أي حد ؟ ما هي الميراث المهددة ؟ آراء تتخالف حول التغيرات و حفاظ الميراث ؟

إن الترميمات أصبحت مهمة مستحيلة لآثار ماضي لا يستطيع التواصل! فالآثار من حيث شكلها مقاومة لقوة سلطتها لإستحضار الوقت المدمر لها. إذ يستوجب في الحاضر أن يأخذ الميراث مكانة التقدم الحضاري، محتفظا بقيمته القديمة بعد ترميمه. يرى " فيولي لو دوك " أن ترميم معلما يجب أن يكون كاملا ، ليصبح جديدا كأنه لم يوجد من قبل " أما كاميلو بواتو " فيشجع الإصلاحات للآثار التاريخية دون المساس بقيمتها القديمة، و ذلك بتميز الجزء الأصلي عن الجزء المرمم. أما الثقافة الخاصة بالعالم، فتعتبر هذه الأخيرة كأنها أثر رمزي أت من الماضي، موضحة لذكرى جماعية و مبيته لحدث ، تبعث برسالة إجتازت الزمان البعيد، و هي موجهة مباشرة و بالخصوص إلى أعماق قلوب الأحياء. و لكل هذه المعالم دور في إيضاح مدى توحيد علاقات المجتمعات و تمثين لقيمتها الجماعية. فكل هذه المعالم عبارة عن شواهد لفترة ماضية دائمة و حاضرة. نجد من جانب آخر " هانتش جوناس " يرى أن الإمكانية من رؤية نهاية العالم بواسطة التكنولوجيا الحديثة ، تعلمنا أن هناك محاصرة لعلم تقاليد الإنسان وأعرافه، إذ يجب إيجاد أشكال جديدة مسؤولة، قصد بقاء الكرة الأرضية حية.

الملك الجماعي : إن المساس بالتراث المأخوذ من عمل سياسي أو من ذكرى أو من قيمة ، لها طابع سحري ، تساهم في خلطة الساحات و خلق لعدة حواجز . فكل المشاريع أيا كان نوعها ، مسؤولة للحفاظ و تقدم التراث بصفة عامة و تقدم حياتنا أيضا .

